

Vivre n'est qu'une illusion d'optique conditionnée par notre corps. Je puis partager le point de vue d'un être humain, mais adopter celui d'une vache ou d'un escargot est un peu plus complexe. C'est même, en toute logique, impossible. « Pas du tout », rétorquerait John Cowper Powys, s'étonnant du peu de pouvoir que je prête à nos capacités mentales. Puisque nous jugeons des choses à partir de notre corps, il suffit, selon lui, de nous imaginer non pas comme un être humain mais comme un esprit migrateur, capable de se détacher de l'enveloppe humaine qui d'ordinaire l'abrite, pour éprouver de fortes affinités avec les diverses entités non-humaines qui nous entourent. Ainsi notre moi, qui est multiple, peut-il s'enrichir de mille métamorphoses. « Un esprit véritablement solitaire, écrit-il, peut petit à petit parvenir à se sentir tout autant plante, arbre, mouette, baleine, blaireau, pic-vert, lutin, elfe, rhinocéros, demi-dieu, roche moussue ou démiurge planétaire, qu'il se sent homme ou femme.¹ »

Je me suis essayé, cet après-midi, à cette petite expérience de projection de soi dans le monde d'un insecte, après avoir renoncé à chasser par la fenêtre la mouche dont l'insistant bourdonnement m'agaçait depuis un long moment. Je suis passé du bureau au fauteuil et là, dans une position détendue et méditative, me décentrant de moi-même autant qu'il est possible à défaut de sortir de mon enveloppe humaine, j'ai observé l'importune, accepté son bruit, et cherché à comprendre ce qui l'animait. Je l'ai regardée aller et venir en zigzag à travers la pièce, refaire dix fois la même trajectoire, disparaître tout à coup, réapparaître soudain, chercher le bon endroit pour s'arrêter, s'y poser quand elle l'avait bien localisé, ensuite se frotter avec une énergie appliquée les pattes, longuement, et la tête et les pattes de nouveau, avant de s'immobiliser complètement pendant quelques secondes, et soudain s'envoler.

Plus je l'observais et plus il me semblait facile de me projeter dans son propre monde, voire même d'imaginer ses propres sensations, par exemple quand elle fut un long moment posée sur une vitre, se chauffant au soleil, engourdie, et qu'il m'a semblé que je parvenais à voir le jardin, tel qu'elle le voyait sans doute avec ses gros yeux rouges à facettes dotés d'un très large champ de vision.

Cette courte hallucination, où le plus extravagant semble pouvoir être raisonnablement vécu, me procura un inexplicable plaisir, moins intense

¹ John Cowper Powys, *Apologie des sens*, Editions Jean-Jacques Pauvert, Le Livre de Poche, p 130 et p.250.

toutefois que celui de me sentir hors du temps et dans un autre monde, où plus rien d'autre que l'univers de cette mouche ne comptait.

La mouche était de nouveau posée sur le rebord de la fenêtre lorsque ma femme est entrée dans la pièce, un rien surprise de me voir assis, sans livre, sans journal, les bras croisés, dans le fauteuil.

« Ca va ? me demanda-t-elle.

- Très bien, lui répondis-je, je me chauffe au soleil... »

Mon fauteuil étant placé dans l'angle le plus sombre du bureau, elle me considéra avec un regard dubitatif et, sans un mot, referma doucement la porte.
